

Frédéric Kelder

## SUR LES CHEMINS DE L'ISSAN



Chroniques thaïlandaises douces-amères



ISBN 979-10-91328-87-6

© Éditions GOPE, 74930 Scientrier, octobre 2021



[www.gope-editions.fr](http://www.gope-editions.fr)

Relecture, correction : David Magliocco, Jacqueline Rochefeuille, Marie Armelle Terrien-Biotteau

Couverture : David Magliocco

Illustration de couverture : © Atsamaphorn, 2021

Le code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

## PRÉFACE

Les chroniques issanaïses que Frédéric Kelder nous propose sont un envers non versifié mais non moins musical et poétique de cartes postales thaïlandaises si ressassées qu'elles n'ont plus d'essence. Elles en sont le négatif, tel le noir et blanc des superbes photographies qui les ponctuent, à l'opposé du déluge coloré tapageur des brochures touristiques.

Ces récits tracent un cheminement dont le point de départ est un tableau semblable à l'un de ces clichés éculés, puis le champ visuel s'élargit, avant de se recentrer sur de *petites vies*. La présence de l'eau fait le lien entre l'ensemble de ces pièces qui tissent, fils d'existences s'entrecroisant en trame et chaîne, le sarong de l'histoire d'une famille, d'une région, d'un peuple.

Et tout au long du *paï thio*, cette eau, tantôt bénédiction, tantôt calamité, partage l'âme entre douceur et amertume tellement on est saisi d'une nostalgie anticipée à cette lecture.

*« [...] de mémoire de paysan, tout le village a noté que depuis quelques années, le temps n'est plus ce qu'il était. Sécheresses ravageuses puis inondations mortelles se succèdent... les saisons des pluies tardent, ou au contraire sont précoces... c'est toujours trop de pluie, ou pas assez. Ainsi, la nature paraît de plus en plus chaotique [...] »*

Comment ne pas y entendre des échos qui résonnent bien au-delà des chemins de l'Issan ?

Cependant, ce qui fait le sel des cuisines d'Asie du Sud-Est, c'est l'équilibre entre plusieurs saveurs. Et cet ouvrage qui harmonise tous les goûts de la vie est l'équivalent littéraire d'un *somtam* parfaitement réussi.

**Patricia Houéfa Grange**

Poète & traductrice

## C'EST BEAU LES KHLONGS

C'est beau, les *khlongs*. Pour bien des voyageurs en Thaïlande, c'est l'une des expériences qui laisseront sans doute l'un des souvenirs les plus marquants.

Aux premières heures de la journée, rendez-vous sur l'un des pontons du Chao Phraya, ce large fleuve indolent qui irrigue Bangkok. Quelques palabres avec un batelier, les conditions de la course sont fixées, et vous embarquez.

Le moteur du *long-tail boat* démarre dans une grande pétarade, le long axe de transmission plonge dans les eaux boueuses, et l'embarcation se dirige rapidement vers les canaux de la banlieue.

Premières heures du jour, premières chaleurs... Les rives défilent : carrés de végétation exubérante, simples prés à l'herbe grillée, vergers fleuris, maisons de bois sur pilotis... Quelques enfants se baignent, une lavandière étend son linge sur sa terrasse, un vieil homme en maillot de corps lit son journal, assis dans

un fauteuil à bascule aussi vieux que lui... La vie, toute simple. La vie au bord de l'eau. Simple, et pourtant magique tant elle semble sortir tout droit d'un passé mythique, quand ces *khlongs* étaient encore les seules et véritables artères de la capitale.

La Poste royale passe en vedette rapide, deux facteurs en uniforme à son bord. Debout à sa proue, l'un d'entre eux salue une petite marchande de fruits dont la pirogue est ballotée par le sillage du puissant diesel. Coiffée de son chapeau de paille typique, elle sourit et suspend sa rame le temps que l'esquif de bois reprenne son équilibre... Plus loin, un canot à moteur ronronne, l'homme tient la barre, la mère couvre leur jeune enfant d'un chiffon humide... Instantanés du quotidien, celui que l'étranger rêve de partager lorsqu'il feuillette quelque guide touristique...

Avec le développement du tourisme local, les Thaïlandais eux-mêmes se mettent à redécouvrir ces trésors. Pour les bouddhistes, la Tournée des neuf temples au bord du Chao Phraya est un pèlerinage très apprécié. Neuf temples dans la même journée et des événements heureux ne manqueront pas de se produire.

La maison de New, elle aussi, se trouve en bord de *khlong*, dans la grande banlieue de Bangkok. Mais ce n'est pas exactement le genre de canal que l'on fait voir aux touristes. Succession de baraquements abandonnés, de dépotoirs malodorants et d'usines bruyantes.

Pour accéder à la maison de New, on longe le mur d'enceinte d'un lotissement au confort « à l'occidentale ». Barrières, guérite, garde en uniforme, carte magnétique. Hiérarchie sociale.

Protégée, la maison de New ne l'est en rien. Au détour du chemin, une allée de béton surélevée serpente à travers champs. À gauche, les

habitations. À droite, des terrains vagues, inondés en ce mois de juillet, saison des pluies. On passe les premières bâtisses faites de brique et de broc, planches, couvertures, tôles de récupération : les *slums*. Un peu plus loin sur le ponton, une rangée de maisons sur pilotis, plutôt pimpantes, rehaussées de notes de peinture qui détonnent sur le ciel gris. La maison de New est l'une d'entre elles.

Tôn, le père de New, a un bon travail. Il est employé dans une usine d'électronique. Pas de quoi mener grand train, mais de quoi vivre dignement, payer un logement décent et une couverture santé. Or, aujourd'hui, Tôn ne travaille pas. Il est étendu sur la terrasse, en short, les yeux fermés. Deux proches s'affairent autour de lui et le ventilent en agitant des journaux.

Le minuscule intérieur est modeste mais joliment décoré. Une maison de poupée. Les fenêtres de bois s'ouvrent sur le canal. La chambre est au fond.